



**Christophe Rousset**  
Rameau, Balbastre

*Mardi 28 novembre 2017 – 20h30*

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

# Concerts sur instruments du Musée.

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 29 SEPTEMBRE ——— 20H30

## REVISITING GRAPPELLI

**Mathias Lévy**, violon Pierre Hel dit le « Grappelli » (1924)  
**Sébastien Ginjaux**, violoncelle, guitare  
**François Salque**, violoncelle  
**Jean-Philippe Viret**, contrebasse

MARDI 24 OCTOBRE 2017 ——— 20H30

## SALON DE LA CAMERATA BARDI

**Solistes des Arts Florissants**  
**Paul Agnew**, direction, ténor  
**Miriam Allan**, soprano

MERCREDI 25 OCTOBRE 2017 ——— 20H30

## SALON DE L'HÔTEL CROZAT

**Solistes des Arts Florissants**  
**Béatrice Martin**, clavecin Goujon-Swanen (1749-1784)  
**Élodie Fonnard**, soprano

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2017 ——— 18H00

## UN SALON ALLEMAND À PARIS

**Aurélien Delage**, orgue Dupont (Conservatoire de Paris),  
piano carré organisé Érard (1791), clavecin Goujon-Swanen  
(1749-1784)

MARDI 28 NOVEMBRE 2017 ——— 20H30

**Christophe Rousset**, clavecin Goujon-Swanen  
(1749-1784)

SAMEDI 27 JANVIER 2018 ——— 18H00

## DEBUSSY ET LES MAÎTRES FRANÇAIS

**Alain Planès**, piano Érard (1891), clavecin Pleyel (1959)

MERCREDI 7 MARS 2018 ——— 20H30

## UN SALON AU TEMPS DE CHOPIN

**Christophe Coin**, violoncelle Gand (1840)  
**Akiko Ebi**, piano Pleyel (1842)

DIMANCHE 11 MARS 2018 ——— 15H00

## UN SALON AU TEMPS DE GEORGE II

**Ensemble Amarillis**  
**Héloïse Gaillard**, flûte à bec Stanesby (XVIII<sup>e</sup> s.)  
**Violaïne Cochard**, clavecin Longman & Broderip  
(fin XVIII<sup>e</sup> s.), clavecin Jean-Henry Hensch (1761)

DIMANCHE 18 MARS 2018 ——— 16H30

## OISEAUX BAROQUES

**Hugo Reyne**, flûte à bec, flageolet d'oiseau Bizey, serinette  
**Stéphanie Paulet**, violon  
**Jérôme Vidaller**, violoncelle  
**Yannick Varlet**, clavecin

VENDREDI 11 MAI 2018 ——— 19H00

## UN SALON À ALEP EN 1930

**Waed Bouhassoun**, oud Nahat (1931)

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

## — PROGRAMME —

### **Claude Balbastre** (1724-1799)

*Six Pièces en do*, extraites du *Premier Livre de Pièces de clavecin* (1759)

La De Caze – Ouverture : *Fièremment et marqué*

La D'Héricourt – *Noblement, sans lenteur*

La Ségur – Gavotte : *Gracieusement*

La Montmartel ou La Brunoy – *Allegro*

La Boullongne – *Fièremment et marqué*

La Bellaud – *Vivement*

### **Jean-Philippe Rameau** (1683-1764)

*Quatre Pièces en ré*, extraites des *Pièces de clavecin* (1724)

Les Tendres Plaintes – Rondeau

Les Tourbillons – Rondeau

L'Entretien des Muses

Les Cyclopes – Rondeau

### **Claude Balbastre**

*Six Pièces en la*, extraites du *Premier Livre de Pièces de clavecin*

La Suzanne – *Noblement et animé, Gracieusement*

La Genty – Badine : *Gaiement*

La Malesherbe – Ariette gracieuse – Air gai

La Berryer ou La Lamoignon – Rondeau : *Gracieusement*

La Laporte – *Allegro, Animé*

La Morisseau – *Noblement*

### **Christophe Rousset**, clavecin Goujon Swanen 1749 – 1784

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

---

Christophe Rousset se prêtera à une séance de dédicace à l'issue du concert.

Claude Balbastre (1724-1799), élève et ami de Jean-Philippe Rameau, connut un moment de gloire auprès du public parisien grâce à ses improvisations et à ses suites de Noëls variés, brillantes variations qu'il exécutait sur les diverses tribunes d'orgue dont il fut titulaire. Sa renommée lui ouvrit les portes de la cour.

Pour clavecin, Balbastre laisse trois recueils, un manuscrit daté de 1748 contenant huit pièces dont cinq sonates, le livre publié en 1759 et enfin un recueil manuscrit d'airs d'opéras arrangés pour le clavier. Le livre de 1759 contient dix-sept pièces qui, dans la tradition de François Couperin, portent des titres significatifs faisant allusion à des personnages. Il s'ouvre par une ouverture dont le caractère « Fièremment et marqué » s'affirme par des rythmes pointés puis par des figures d'entrelacs rappelant l'écriture luthée et signalées par le qualificatif « moëlleux » ; elle porte le nom de la dédicataire du recueil, Madame de Caze, « trésorière générale des Postes et Relais de France et fermière générale » (Suzanne-Félix, née Lescarmotier 1730-après 1793), seconde épouse du fermier général Anne-Robert-Nicolas de Caze (1718-1793). D'autres titres de pièces évoquent les noms de grandes familles de parlementaires, tel Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), le défenseur de Louis XVI, ou de financiers tels le fermier général Monmartel), ou l'intendant des finances Jean-Nicolas de Boullongne, comte de Nogent, (1726-1787), ou encore de militaires comme Philippe Henri marquis de Ségur (1724-1801).

Claude Balbastre apporte un souffle nouveau à l'écriture pour clavecin et offre des caractéristiques de style très remarquables. Il construit ses pièces sur les rythmes connus de danse de la suite. Dans *La D'Héricourt*, une allemande notée « Noblement sans lenteur » d'un caractère grave, les voix s'entremêlent dans le grave dans un savant jeu de syncopes et de réponses : Balbastre a noté : « ces traits doubles sont pour lier et tenir les sons ». *La Ségur* est une gavotte « Gracieusement » en deux parties, l'une en mineur l'autre en majeur. *La Monmartel* ou *La Brunoy* suit un rythme vif *Allegro* de gigue à 12/8. On retrouve l'opposition majeur mineur dans *La Boullongne*, « Fièremment et marqué », qui pourrait aussi porter le sous-titre d'ouverture à la française. Ici, Balbastre innove, non seulement en mettant en valeur la main gauche et tous les registres du clavecin, mais en explorant de nouvelles figures rythmiques (il superpose des septolets de doubles

croches à des groupes de quatre croches) ou en maîtrisant remarquablement les enchaînements harmoniques qui créent l'atmosphère recherchée.

Les pièces en *la* présentent un caractère plus lumineux souligné par l'indication « Gracieux » ou « Gracieusement ». *La Suzanne* en *la* mineur joue sur le contraste de ses deux parties, l'une « Noblement et animé », l'autre « Gracieusement ». *La Malisherbe*, « Ariette gracieuse », se développe sur un thème mélodique de style galant accompagné en accords brisés repris dans une forme rondeau ; on y retrouve l'opposition entre mode majeur et mode mineur, les modulations habiles, une belle conclusion du discours sous la forme d'une partie finale sur un système de basse en bourdon sur laquelle le thème est brillamment varié. L'écriture de Balbastre explore les registres du clavecin avec des formules d'arpèges, de batterie, d'accords, jeux croisés et chevauchement de mains sollicitent déjà une solide technique comme dans *La Laporte*. Il a retenu les leçons de Rameau lorsqu'il choisit la forme du rondeau pour développer généralement le discours dans *La Berryer* ou *La Lamoignon* mais il préfère construire ses pièces en réitérant de larges sections.

Le second livre de clavecin de Jean-Philippe Rameau (1724) s'ouvre par une « méthode pour la mécanique des doigts où l'on enseigne les moyens de se procurer une parfaite exécution sur cet instrument », où le compositeur expose sa conception personnelle des avancées techniques qu'il veut promouvoir, notamment, dans les doigtés, l'utilisation du passage du pouce. La table des agréments offre de précieuses indications sur la façon de rendre expressif l'instrument. Les quatre pièces de la suite en *ré* ici choisies, dont trois de forme rondeau, s'opposent par leur caractère. D'une part, dans *Les Tendres plaintes* et *L'Entretien des Muses*, Rameau distille une atmosphère qui rappelle celle des pièces les plus délicates et mélancoliques de François Couperin. D'autre part, dans *Les Tourbillons* (une allusion aux tourbillons de poussière agités par les grands vents ou à la théorie des tourbillons de Descartes ?) et *Les Cyclopes*, il développe un déploiement de traits brillants, gammes en fusées, arpèges, de difficultés techniques comme le jeu alterné et de figures modernes – la basse d'Alberti – qui vont désormais s'imposer dans l'écriture du clavecin.

## — LES COMPOSITEURS —

### **Claude Balbastre**

La carrière de Claude Balbastre est, dans ses débuts, étroitement liée au soutien apporté par la famille de Jean-Philippe Rameau. Fils de l'organiste de l'église Saint-Etienne de Dijon, Claude Balbastre fut l'élève du frère de Rameau, Claude-Bernard, qui lui permit d'obtenir sa première tribune d'orgue en 1743. En octobre 1750, il se rend à Paris afin de suivre les leçons de Jean-Philippe dont il arrangera pour orgue un certain nombre d'extraits d'opéras. Il accède à des tribunes prestigieuses, Saint-Roch en 1756, l'abbaye de Panthemont, Notre-Dame de Paris en 1760, enfin la Chapelle royale à Versailles en 1766. Il bénéficie également des plus hautes protections, en particulier celle de la famille d'Orléans ainsi qu'on peut le voir sur son contrat de mariage en 1767 : parmi les témoins figurent Louis-Philippe I<sup>er</sup> d'Orléans, son fils Louis-Philippe d'Orléans (dit Philippe-Égalité après 1792), le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, et plusieurs membres de la famille de Caze. Il enseigne aussi le clavecin à Monsieur, frère du roi Louis XVI (1776). À la tribune de Saint-Roch, il se distingue par ses brillantes exécutions de variations sur les Noëls qui attirent les foules à la messe de minuit, au point qu'elles seront interdites par l'archevêque de Paris en 1762, interdiction renouvelée

en 1776 pour ses *Te Deum* exécutés à la veille de Saint-Roch. Ses débuts au Concert spirituel datent de mars 1755 : ses concertos pour orgue sont malheureusement perdus. Dans l'*Essai sur la musique* de Jean-Benjamin de La Borde, Balbastre est crédité d'améliorations importantes dans la facture du clavecin, notamment en introduisant le jeu de buffle. Il a publié un livre pour clavecin (1759), un *Recueil de Noëls formant quatre suites avec des variations* (1770) qui se joue aussi sur le pianoforte ainsi que *Quatre sonates en quatuor*. En arrangeant, en 1792, deux chants révolutionnaires, la *Marche des Marseillais* et le *Ça ira*, il tente, comme d'autres musiciens, de faire allégeance au nouveau régime.

### **Jean-Philippe Rameau**

Baptisé à Dijon le 25 septembre 1683, fils de l'organiste de Saint-Étienne de Dijon Jean Rameau, Jean-Philippe Rameau bénéficie très jeune de leçons de musique et commence par apprendre le clavecin. Il est scolarisé au Collège jésuite des Godrans à Dijon qu'il quitte bientôt pour cause de mauvais résultats. En 1701, il effectue un voyage en Italie et entre comme violoniste dans une troupe itinérante. L'année suivante, de retour en France, il est nommé organiste assistant à la cathédrale d'Avignon, puis engagé en

juin comme maître de chapelle à Notre-Dame de Clermont-Ferrand. En 1706 est publié à Paris son *Premier Livre de clavecin* dans lequel il est présenté comme organiste du Collège jésuite Louis-le-Grand. Il succède à son père à Notre-Dame de Dijon en 1709 et fait un bref séjour à la tribune des Jacobins à Lyon en 1713. Quittant définitivement Dijon par dépit amoureux, il retrouve de 1715 à 1723 son poste à la cathédrale de Clermont-Ferrand. Là, il écrit son célèbre *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels* (publié à Paris en 1722), ouvrage bientôt lu et âprement discuté à travers toute l'Europe musicale, scientifique et philosophique. Installé définitivement à Paris, il y publie en 1724 son *Deuxième Livre de clavecin (Pièces de clavecin)*. Il épouse en 1726 Marie-Louise Mangot, musicienne et chanteuse, avec laquelle il aura quatre enfants. Le *Troisième Livre de clavecin (Nouvelles Pièces de clavecin)* est publié en 1728. Il tient les orgues de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie de 1732 à 1738. Devenu maître de musique de la femme du fermier général Leriche de La Pouplinière, Rameau peut bientôt s'essayer à l'opéra. À partir de 1731, il est directeur de la musique particulière du riche mécène et rencontre chez ce dernier son premier librettiste, l'abbé Pellegrin. *Hippolyte et Aricie* est donné à l'Opéra en 1733. Cette œuvre suscite la première controverse de la carrière du musicien, les « lullystes »

lui reprochant de dévoyer la tragédie lyrique héritée de Jean-Baptiste Lully, les « ramistes » en admirant l'audace nouvelle. Suivent en 1735 *Les Indes galantes*, en 1737 *Castor et Pollux*, en 1739 *Dardanus* et *Les Fêtes d'Hébé*. Après un silence de six années duquel échappent les seules *Pièces de clavecin en concert*, il fait son grand retour sur la scène lyrique en 1745, donnant coup sur coup *La Princesse de Navarre* sur un livret de Voltaire, *Platée*, son chef d'œuvre dans le registre comique, ainsi que *Les Fêtes de Polymnie*, *Le Temple de la Gloire* et *Les Fêtes de Ramire*. Rameau devient alors Compositeur de la Chambre du Roi. Il écrit ensuite, entre autres, *Zoroastre* et *Pygmalion* (1749). En 1752 éclate la Querelle des Bouffons : son œuvre lyrique est alors portée en parangon de la tradition française contre les assauts des partisans de l'opéra italien (parmi lesquels Jean-Jacques Rousseau et les « Encyclopédistes »), genre alors très prisé en Europe. À la suite de cette controverse, Rameau fait publier *Erreurs* et *Suite des erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*. En 1754, c'est la rupture d'avec son ancien ami et protecteur, La Pouplinière. Les dernières œuvres majeures de Rameau sont *Les Paladins* (1760) et *Les Boréades* (1764), qu'il ne pourra entendre avant sa mort, survenue le 12 septembre de la même année à Paris. Cette dernière œuvre, créée en 1982 à Aix-en-Provence, est à

l'image de la postérité de la musique de Rameau : éclipsée après la Révolution, redécouverte progressivement par les musiciens français à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle (Saint-Saëns,

Debussy) en réaction à l'hégémonie de la musique allemande, elle est activement jouée et appréciée depuis l'essor des interprétations historiques.

## — L'INTERPRÈTE —

### **Christophe Rousset**

Fondateur de l'ensemble Les Talens Lyriques et claveciniste internationalement reconnu, Christophe Rousset est un musicien et chef d'orchestre inspiré par sa passion pour l'opéra et la redécouverte du patrimoine musical européen. L'étude du clavecin à La Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus, puis au Conservatoire Royal de la Haye avec Bob van Asperen (il remporte à 22 ans le prestigieux 1<sup>er</sup> Prix du VII<sup>e</sup> concours de clavecin de Bruges), suivie de la création de son propre ensemble, Les Talens Lyriques, en 1991, permettent à Christophe Rousset d'appréhender parfaitement la richesse et la diversité des répertoires baroque, classique et préromantique. Christophe Rousset est aujourd'hui invité à se produire avec Les Talens Lyriques dans le monde entier : Opéra de Paris, Opéra national des Pays-Bas, Concertgebouw Amsterdam, Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonie de Paris, Opéra de Lausanne, Teatro Real, Theater an der Wien, Opéra Royal de Versailles, La Monnaie de Bruxelles, Wigmore Hall de Londres, Carnegie Hall de New-York, Aix-en-Provence, etc.

Parallèlement, il poursuit une carrière active de claveciniste et de chambriste en se produisant et en enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de F. Couperin, Rameau, D'Anglebert et Forqueray et les divers enregistrements consacrés aux pièces de J.-S. Bach (*Partitas*, *Variations Goldberg*, *Concertos pour clavecin*, *Suites anglaises*, *Suites françaises*, *Klavierbüchlein*, *Clavier bien tempéré*) sont considérés comme des références. La dimension pédagogique revêt une importance capitale pour Christophe Rousset qui dirige et anime des master classes et académies de jeunes : Accademia Chigiana, Conservatoire de Paris, Académie d'Ambronay, OFJ Baroque, Junge Deutsche Philharmonie ou encore le Britten-Pears Orchestra. Il s'investit également avec énergie aux côtés des musiciens des Talens Lyriques dans l'initiation de jeunes collégiens de Paris et d'Île-de-France à la musique. Christophe Rousset poursuit enfin une carrière de chef invité : Liceu de Barcelone, San Carlo de Naples, Scala de Milan, Opéra Royal de Wallonie, Royal

Opera House, Orchestre national d'Espagne, Orchestre philharmonique de Hong Kong, Orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie, Royal Opera House, Orchestra of the Age of Enlightenment. Il se consacre également à la recherche musicale et à l'écriture, à travers des éditions critiques et la publication de monographies consacrées à Rameau

(2007, Actes Sud) et à François Couperin (2016, Actes Sud). En 2017 paraît un livre d'entretiens sur la musique réalisé par Camille de Rijck, « L'impression que l'instrument chante » (La Rue musicale). Christophe Rousset est Chevalier de La Légion d'Honneur, Commandeur des Arts et des Lettres et Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

## — L'INSTRUMENT —

**Clavecin signé Jean-Claude Goujon, Paris, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ; ravalé par Jacques Joachim Swanen, Paris, 1784**  
**Dépôt du Mobilier National au Musée de la musique, inv. D.233**

Contrairement à ce que laisse supposer l'inscription « Hans Ruckers me fecit Antverpiae » sur la barre d'adresse au-dessus des claviers ainsi que la rosace munie des initiales HR et la date 1590 sur sa table d'harmonie, ce clavecin a été construit dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par le facteur parisien Jean-Claude Goujon. La restauration effectuée en 1980 permet en effet de découvrir sa signature à l'intérieur de l'instrument. Les clavecins flamands construits au XVII<sup>e</sup> siècle par la dynastie anversoise des Ruckers qui étaient mis au goût du jour par les facteurs parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle étaient généralement vendus plus chers que des instruments neufs et certains d'entre eux ne résistèrent pas à l'envie de fabriquer des faux. Goujon a-t-il lui aussi cédé à la tentation ? Rien n'est moins sûr car ses confrères n'auraient pu être abusés en examinant son travail. Le décor extérieur a été réalisé au XVIII<sup>e</sup> siècle en imitation des laques de Chine et du Japon très prisées à cette époque. La table d'harmonie est peinte dans le style flamand des instruments des Ruckers. Les pourtours de claviers et d'intérieur de caisse, au-dessus de la table d'harmonie, sont recouverts de papiers imprimés qui rappellent ceux utilisés par les facteurs anversois, accentuant ainsi sa supposée provenance flamande.

Il est posé sur un piètement doré de style Louis XV dont les pieds sont ornés de mascarons et terminés par des sabots. Sa hauteur importante et sa construction

sont inhabituelles et pourraient laisser supposer que cet élément a été réalisé au XIX<sup>e</sup> siècle.

Construit à l'origine avec une étendue de 56 notes, de *sol* à *ré* (GG-d<sub>3</sub>), et trois jeux, 2 x 8' et 1 x 4', l'instrument fut ravalé en 1784 par le facteur parisien Jacques Joachim Swanen qui porta son étendue à 61 notes, de *fa* à *fa* (FF-f<sub>3</sub>). Il ajouta un quatrième registre aux trois déjà existants et installa des genouillères actionnant tout en jouant les trois jeux munis de plectres en plume et celui portant des plectres en peau buffle. En agissant sur une des genouillères, on actionne un mécanisme appelé jeu de diminuendo qui retire ou rajoute les registres dans un ordre défini, allant du forte lorsque tous les registres sont engagés au piano lorsque seul parle le jeu muni de plectres en peau de buffle, cela afin de concurrencer le pianoforte qui commençait à s'imposer en France. De nombreuses partitions, écrites à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour clavecin ou pianoforte, peuvent être interprétées sur ces clavecins à genouillères permettant un semblant d'expressivité.

*Étendue actuelle : FF-f<sub>3</sub> (fa à fa) 61 notes*

*2 claviers, accouplement manuel à tiroir, 3 jeux : 2 x 8', 1 x 4'*

*5 genouillères : 4' plume, diminuendo, 8' inférieur plume, 8' inférieur buffle, soulèvement du jeu de buffle*

*Diapason : a<sub>1</sub> = 415 Hz*

*Clavecin restauré par Hubert Bédart en 1968 et Michel Robin en 1980. Fac-similé de la mécanique (registres et sautereaux) réalisé en 2001 par l'atelier Marc Ducornet.*

*Musée de la musique*

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

# L'IMPRESSION QUE L'INSTRUMENT CHANTE

## CHRISTOPHE ROUSSET

Entretiens réalisés par Camille De Rijck

Claveciniste et chef d'orchestre internationalement reconnu, témoin des tribulations du monde de la musique ancienne, Christophe Rousset expose ici les grandes orientations de son parcours : l'apprentissage, la transmission, la recherche d'expressivité, la passion de l'opéra, le voisinage des metteurs en scène, la réflexion sur le statut de l'œuvre, la conduite subtile d'un ensemble baroque, la direction des Talens Lyriques et – plus essentiellement – la fréquentation des grands maîtres du répertoire, de Monteverdi à Mozart, en passant par Couperin et Bach.



Collection Entretiens

192 pages • 12 x 17 cm • 13,90 €

ISBN 979-10-94642-18-4 • MARS 2017



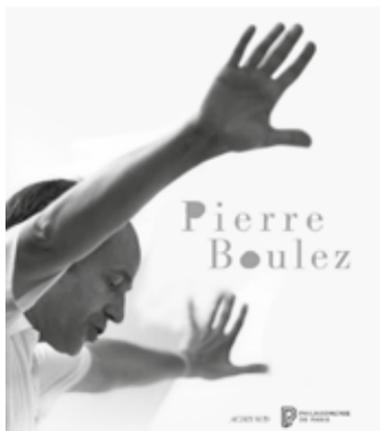
La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

# PIERRE BOULEZ

catalogue d'exposition,  
sous la direction de Sarah Barbedette

Compositeur, théoricien, chef d'orchestre, fondateur des concerts du Domaine musical, de l'IRCAM et de l'Ensemble intercontemporain, Pierre Boulez marque la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle par son irréductible volonté de modernité. Ses premières compositions, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, coïncident avec sa découverte des grands noms de la littérature, de la peinture et du théâtre, mais aussi des autres cultures. Son œuvre se tisse dès lors avec des références multiples, avant que l'expérience grandissante du chef d'orchestre ne marque son écriture d'une empreinte nouvelle. Fruit d'un engagement combatif, ce parcours singulier fait ici l'objet d'une mise en perspective qui interroge l'histoire politique, l'histoire des idées et l'histoire de l'art.

Ce catalogue réunit des analyses de chercheurs et des témoignages de proches de Pierre Boulez. Il a accompagné l'exposition qui lui a rendu hommage du 17 mars au 28 juin 2015 à la Philharmonie de Paris, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire. Il souligne la richesse de la création, de la pensée et des rencontres qui ont tissé sa trajectoire.



Coédition Actes Sud  
250 pages • 21 x 24,5 cm • 38 €  
ISBN 978-2-330-04796-2 • Mars 2015